

Mon impression personnelle du pays

Ce que je pense du Kenya ? Je n'ai pas changé d'avis, je pense toujours la même chose qu'avant de partir. C'est un pays magnifique, vraiment, plein de richesses naturelles, de leçons à nous apporter. Aujourd'hui cependant, je suis capable de critiquer, de peser le pour et le contre, puisque deux mois au cœur de la vie kényane nous montre le meilleur, et le pire du pays. Et malheureusement, il y a beaucoup plus de pire que de meilleur.

Oui, c'est vrai que c'est un pays pauvre, mais tellement riche naturellement. Ce que je veux dire, c'est que oui, les régimes politiques précédents, les politiques économiques menées n'ont pas vraiment aidé le pays, où plus de la moitié de la population vit sous le seuil de pauvreté. Et ça se voit, partout. Au camp où nous vivons avec les volontaires, on ne s'en rend pas tellement compte, puisqu'on est au beau milieu de nulle part, dans la savane. Mais il suffit d'aller dans les villages, les villes, de prendre la grande route reliant les plus grandes villes pour s'en rendre compte. Les habitations sont loin d'être luxueuses et sécurisée, souvent trop petite pour la famille qui y vit. Les routes traversant les villages ne sont pas goudronnées, les animaux traînent au milieu, les gens aussi d'ailleurs. Et pour la plupart, ils sont en guenilles, sales, tentant désespérément de vendre leur maigre récolte, et les enfants, oui je crois que c'est le pire, les enfants de trois ou quatre ans obligés de faire la manche au bord de la route, tentant souvent en vain de ramener quelques maigres shillings à la maison. Ils sont eux aussi en guenilles, on peut voir aisément que les vêtements ont servi plus d'une fois. Aux grands frères ou/et aux grandes sœurs d'abord. Pieds nus évidemment. Et le pire, c'est qu'ils sont tellement jeunes qu'ils ne se rendent pas réellement compte de ce qu'ils font. Pour eux, c'est comme un jeu. Un jeu d'enfant. A celui qui ramènera le plus de sous à papa et maman. Je dis ça parce qu'on ne voit pas dans leurs yeux la tristesse des adultes. Dans leurs yeux brillent encore l'innocence d'être un enfant, un gosse des rues. On ne peut pas dire qu'ils soient malheureux, ça non, puisqu'ils ne se rendent pas compte. Et puis, il y a une valeur au Kenya qui compte énormément, c'est l'amour de la famille. Comment un enfant de 4 ans qui fait la manche pourrait être malheureux lorsque sa maman s'occupe de lui, prend soin de lui, se sacrifie souvent pour que le petit bout ait à manger ? Il ne se rend pas compte que ses parents sont pauvres, puisque tout ce qui compte pour un enfant de cet âge, c'est l'amour de ses parents.

Évidemment, il y a des riches aussi au Kenya. Mais le problème, c'est l'écart entre les riches et les pauvres. Il n'y a pas vraiment de juste milieu. Soit on est très riche, soit on est très pauvre. Enfin, le juste milieu existe, évidemment, mais la différence entre riches et pauvres est tellement grande et tellement flagrante qu'on ne se rend pas compte de ce juste milieu. Dans les grandes villes, comme Nairobi ou Nakuru par exemple, les riches et les pauvres se font face sans cesse, de manière démesurée. Surtout à Nairobi. Les grands immeubles du quartier d'affaire font face aux bidonvilles où les gens meurent de faim, de maladies. Les grandes universités pour enfants riches font face aux fossés dans lesquels beaucoup d'hommes vivent. Les voitures de luxe roulent à côté de pauvres gens qui tirent eux-même les charrettes contenant leur récolte, trop pauvres pour acheter un âne ou un bœuf et le nourrir. D'un côté de la route, c'est la communauté riche, blanche et indienne principalement, qui défile, dans de magnifiques tenues, à la dernière mode. De l'autre, ce sont des enfants en guenilles qui font la manche pour pouvoir partager un maigre repas dans la journée. Si ils peuvent avoir un repas.

À Nairobi surtout, je crois que c'est ce qui m'a le plus marquée, avec la saleté. Le pays est loin d'être un exemple de propreté, étant donné qu'il n'y a pas vraiment de service de traitement des déchets. Du coup, c'est la nature qui traite les déchets. Ou du moins qui essaie. Les bords de routes sont jonchés de détritrus, de bouteilles en plastiques, de vieux journaux... Et quand je dit jonché, c'est recouvert. Les gens qui marchent au bord de la route marchent sur des détritrus. Presque tout le temps. Et c'est absolument partout. Le pays est sale, pollué, les eaux sont de plus en plus impropres à la consommation puisque les européens ont eu la bonne idée d'apporter à la population des pesticides et des produits chimiques pour « garantir un peu plus les récoltes ». Ah oui, vraiment, quelle bonne idée !

Et puis tiens, puisqu'on parle de problèmes environnementaux. La population augmente beaucoup trop et beaucoup trop vite ici. Donc la demande en terres pour l'agriculture, en bois pour le chauffage et la cuisine, en ressources naturelles est évidemment de plus en plus forte. On sent que les quelques parties encore protégées sont menacées. Par l'homme. Et c'est bien ça le plus grand paradoxe ici.

Les kényans, et surtout ceux de la vallée du Rift, savent qu'ils vivent en plein cœur du berceau de

l'humanité. Et ça, croyez moi, ils en sont fiers. Surtout les tribus. Les descendants des premiers hommes, ah, ça, ils en sont fiers. Ils ont conscience que cet endroit de la planète a quelque chose de mystique, c'est de là que nous venons tous. On le ressent ici, cette... énergie, cette chose qui a poussé ces singes à devenir des hommes. Et ils savent aussi que le pays abrite quelques uns des plus beaux endroits du monde, et ça aussi, ils en sont fiers. Des paysages merveilleux, des endroits magiques où on a l'impression d'avoir changé de monde, tellement que le contraste est grand avec les villages et les villes du Kenya. Ils sont fiers de leurs origines, de leur pays. Fiers, et humbles. Et c'est sans doute pour ça qu'ils refusent l'aide des blancs, nous n'avons pas à nous mêler de leur histoire, de leur pays, de leur richesse. Naturelle j'entends. Enfin, ça, c'était avant. Avant que l'argent ne prenne trop d'importance, avant qu'ils ne réalisent que sans notre aide, sans notre progrès, le pays irait tout droit à sa perte. Heureusement, il y a encore une grande majorité du peuple, surtout les tribus, qui ne veulent pas de notre aide, qui ne veulent pas qu'on s'incruste dans leurs vies, leurs traditions. Ils n'ont aucun problème pour expliquer et pour apprendre, mais n'ayez surtout pas l'idée de leur dire que tout ça c'est du vieux, qu'il faut se mettre à la page, devenir « modernes ».

Ils n'ont peut-être pas beaucoup d'argent, mais ils sont riches, riches du cœur, de leur traditions. Oui, c'est vrai que leurs traditions nous paraissent intemporelle, mais ils refusent d'évoluer. Pourquoi ? Parce qu'ils ont su conserver, à leur manière, ce que les premiers hommes ont créé, inventé. Ils ont su garder un mode de vie simple, au plus proche de la nature, au plus proche de nos origines. Ce que nous, les hommes modernes, les hommes d'argent, de technologies, d'innovation, nous avons oublié. Pour l'argent. Lorsque le pays était colonisé, de riches blancs venaient ici pour le plaisir de la chasse, de tirer du gros gibier, pour la gloire d'avoir tué un lion et l'argent que rapporterait l'ivoire d'un éléphant. Nous avons contribué, nous, les Blancs, à démolir ce pays, le berceau de l'humanité, d'une façon ou d'une autre, en brisant les traditions pour s'installer, en détruisant la nature, en menant beaucoup trop d'espèces animales au bord de l'extinction. Et maintenant, nous nous étonnons, que eux, ces « pauvres gens qui vivent dans des maisons de terre », se méfient des Blancs et refusent notre aide. Ils n'ont pas oublié qu'il y a pas si longtemps que ça nous les avons asservi, traités comme des animaux, sous prétexte que le Blanc est plus fort, plus intelligent, plus riche surtout que le Noir. Mais au final, les descendants directs des premiers hommes, ce sont eux, pas nous.

Alors oui, c'est vrai que la technologie commence à prendre place au Kenya. Beaucoup de kényans vivent et pensent comme les Européens. Ils veulent agrandir les villes. Ils veulent être modernes. Ils ne vivent plus dans leur tribu d'origine, mais ils n'en ont pas perdu les coutumes. Ils n'ont pas oublié leurs origines. Et ils n'ont pas oublié que la Nature était importante, source de beaucoup de choses, et notamment de la survie de leurs ancêtres, avant que les Blancs et leur argent n'imposent leur lois.

Mais comment faire ? Comment faire pour protéger la vie sauvage d'un pays lorsque sa population augmente sans cesse ? Comment choisir entre ses origines et sa survie ?

Voilà mon impression : ils ont fait un compromis. Certes, beaucoup d'entre eux sont pauvres, mais je ne ressens pas leur mal-être, je n'ai pas l'impression qu'ils soient réellement malheureux de cette situation. Beaucoup d'entre eux ont accès à l'éducation puisque l'école est gratuite. Ils peuvent trouver du travail grâce à leur éducation. Se faire une situation. Pas une grosse situation, mais gagner assez d'argent pour pouvoir nourrir la famille et se loger. Ils se contentent du principal, ne se perdent pas dans des choses superflues comme nous le faisons. Quand aux tribus, elles ont gardé leur âme, leurs traditions, se contentent de ce que la nature leur apporte, se plie à ses caprices. Mais malgré les influences européennes, qui sont restées de la colonisation (on trouve beaucoup d'influences britanniques), ou qui arrivent encore aujourd'hui, ils restent humbles. Quoiqu'il arrive, ils se débrouillent pour protéger, d'une façon ou d'une autre, leur terre, leur pays, leur nature. Et c'est une bonne chose, car le Kenya abrite réellement des endroits magnifiques, où la nature est restée sauvage. Oui mais voilà, l'argent a une place capitale ici aussi. Comme dans le reste du monde. Et même si ils refusent notre aide, ils ont bien compris l'intérêt du tourisme, l'argent que les blancs peuvent leur apporter. Et ils ont bien compris que pour nous, payer de petites sommes pour rapporter des souvenirs à la maison, ce n'était pas grand chose, mais pour eux, c'est l'assurance de manger pendant quelques jours. Les Massaï par exemple, l'ont bien compris. Et je dois reconnaître que j'ai été un peu déçue par leur comportement face aux touristes. Ils ont parfaitement conscience que pour nous, ils sont la tribu emblématique du pays. Que leur village est un passage incontournable. Et ils font monter les prix, on doit payer pour visiter le village. Pas une grosse somme pour nous, à peine 8€, mais à plusieurs touristes dans la journée, ils gagnent dans une seule journée deux ou trois fois le salaire d'un des rangers qui travaille pour la réserve de Kigio par exemple. Mais je me demande

ce qu'ils font de tout cet argent. Parce qu'ils continuent à vivre comme leurs ancêtres, simplement, ils ne s'habillent pas à la dernière mode, ils ont gardé leurs costumes traditionnels, leur mode de vie traditionnel, se nourrissant principalement du sang et du lait du bétail dont ils sont fiers, dont ils s'occupent parfaitement. Ils ont gardé leurs rites d'initiation. A aucun moment on ne voit chez eux la moindre trace de modernité, de mode de vie européen. Alors, oui, que font-ils de cet argent ?

Je pense vraiment que ce pays mérite d'être protégé, que tous les trésors qu'il abrite méritent d'être protégés. Que les populations qui vivent ici méritent d'être comprises, et respectées. Que les zones sauvages méritent aussi d'être protégées, comme les populations d'animaux sauvages qu'elles abritent. Mais il y a quelque chose que j'ai réalisé, et qui est le comble des paradoxes ici. Ce sont nous, les blancs, qui déterminons encore leur avenir. Même si ils sont indépendants depuis 50 ans bientôt. On fait vivre le pays en venant le visiter, puisque le tourisme est une des principales sources de revenus du pays, mais en même temps, on le conduit à sa perte. On abîme les parcs en les sillonnant en voiture, on détruit le mode de vie des animaux. La population qui augmente demande de plus en plus de ressources certes, mais nous aussi, en venant, ces ressources on les exploite. D'une façon ou d'une autre, qu'on le veuille ou non, on continue à détruire la terre qui nous a vu naître. On détruit nos origines en voulant absolument moderniser les populations locales. Ce que j'espère, c'est que ces populations jamais ne céderont.

Si il y a une leçon, une seule à tirer de ce voyage, en dehors de ce qu'il m'apporte professionnellement, c'est qu'au final, malgré toutes les évolutions technologiques, les progrès, le confort que nous connaissons, les idiots de l'histoire, ce sont nous, les blancs, quand nous nous croyons les plus malins. J'ai toujours entendu quelqu'un trouver un prétexte ou un autre pour critiquer les populations du Kenya, ils sont pauvres, arriérés avec leurs traditions qui remontent à plusieurs siècles, si ils ne se modernisent pas, ils n'avanceront jamais. Quels idiots ! Ce sont eux, ces « arriérés », les plus intelligents. Ils ont tout compris. Car contrairement à nous, ils ne s'acharnent pas à détruire la nature qui nous a vu naître, qui nous a fait évoluer, pour construire des beaux bâtiments, pour exploiter les terres intensément, pour de l'argent. Eux, ils se battent au contraire pour protéger cette terre qui nous a vu naître. Directement. Ils se battent pour préserver toutes les traditions que les premiers hommes ont créé. En leur mémoire, et par respect. Car ils n'ont pas oublié que les principales sources de richesse, ce n'est pas l'argent, mais le respect, la loyauté, la famille, l'amour. Et c'est sans doute pour ça qu'ils préfèrent vivre dans la pauvreté que devenir comme nous. Ils ont compris depuis longtemps que les plus pauvres dans l'histoire, c'est nous.